

voré... et rapidement oublié. Qu'importe ! la machine est là pour produire, le lendemain ! Cependant depuis quelques années il y a progrès, espérons que dans un temps peu éloigné pleine justice sera rendue à ces énergiques travailleurs qui sont, en définitive, au point de vue de la pensée, l'avant-garde de la nation.

Pour finir :

Il se dandinait sur la porte du St-Lawrence Hall, un énorme cigare aux lèvres.

Passe un ami.

— Voulez-vous accepter un cigare ? demandait-il de son air le plus poli.

— Avec plaisir. — Le nouveau venu prit le cigare, l'alluma et se mit à en aspirer la fumée bleutée. Aux premières bouffées une odeur de feuilles de choux brûlées se répandit tout autour d'eux ; l'ami retira le cigare de sa bouche, l'examina avec attention et d'un air railleur demanda au généreux donateur.

— Cher, combien payez-vous vos cigares ?

— Trente sous les deux.

— Vraiment ?

— Mais oui... celui que je fume me coûte vingt cents, l'autre, celui que je vous ai offert me revient à cinq cents, le compte est bien exact !

Tête de l'ami !

LE FURET.

LE TOUT MONTRÉAL.

Dimanche prochain le 18 mai courant à huit heures du matin aura lieu à l'église Nazareth rue Ste-Catherine une messe de *Requiem*, pour le repos de l'âme de M. Paul Dumas, l'un des plus zélés membres de la Congrégation de Nazareth.

MM. les membres des Congrégations étrangères, les amis du défunt, les membres actuels de la Congrégation et le public en général sont par les présentes invités d'y assister sans autre invitation.

Nous tenons de bonne source que M. le comte de Sesmaisons, consul général de la République Française pour l'Amérique Britannique du Nord, doit regagner, sous peu, son poste à Québec. M. le comte de Sesmaisons rapportera avec lui un magnifique drapeau pour les sociétés Françaises de Montréal.

Saluons le nouveau roi ! Le peuple s'est choisi un souverain, nous ne pouvons que crier bien fort : Vive Boisseau 1^{er} ! et nous souscrire les très-humbles, très obéissant et très-fidèles serviteurs de Sa Majesté !

Nous venons de recevoir, grâce à l'obligeance de l'éditeur, M. H. Beaugrand, directeur de *La Patrie*, l'Album *Le Vieux Montréal*. Cette publication est tout à fait artistique et sera vivement recherchée par les amateurs.

La page frontispice contient un charmant sonnet de Louis Fréchette et est agrémentée de jolis dessins.

Viennent ensuite :

Carte figurative du Sault St-Louis dressée par Champlain.

Montréal vu à vol d'oiseau de 1645 à 1650.

Plan de Montréal de 1650 à 1672.

Plan de Montréal de 1673 à 1687.

Plan de Montréal de 1687 à 1723.

Plan de Montréal de 1724 à 1760.

Carte Historique de l'Île de Montréal, indiquant la position des forts, redoutes et chapelles de mission avec la date de leur construction.

Montréal en 1657, 1672, 1722.

Montréal en 1684, 1692, 1695.

Plan du Séminaire de Montréal, dont les fondements furent jetés en 1685 et l'édifice achevé en 1712.

Montréal en 1650, 1698, 1723.

Plan de la ville de Montréal 1725.

Montréal. — Vue prise de l'Île Ste-Hélène, d'après une estampe publiée à Londres en 1803.

En tout, 13 planches fort soignées et présentant un grand intérêt historique. Le prix de cet album est de dix piastres.

Nos félicitations au professeur Leblond de Brumath. Cinq élèves présentés au dernier examen préparatoire de la médecine, cinq élèves reçus : MM. Catudal, Brault, Gauthier et Paré. M. Catudal avec le No. 5.

Au dernier examen de droit, le professeur faisait recevoir les deux élèves qu'il présentait.

Au reste, M. Leblond de Brumath est parfaitement qualifié pour donner ces leçons ; auteur de la *Vie de Melle Mance*, il est bachelier de l'Université de France et membre correspondant de la Société de Géographie de Lille (France).

Entendu le quatrain suivant :

Les sujets, bonnes figures !
Aiment toujours un gros morceau
Et de plus les grandes mesures ;
Aussi choisissent-ils Boisseau !

LE COIN POUR RIRE.

Le grand T*** prend son gallon de brandy en trois jours.

Et comme quelqu'un lui en faisait la remarque.

— Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire, répondait-il, quand on prend du gallon on n'en saurait trop prendre !

Le fils orgueilleux d'un père bête peut s'appeler un coq à l'âne.

Les français ont un tel culte pour la Colonne, que lorsqu'ils se rencontrent plusieurs à l'étranger ils s'intitulent une colonie.

Un mangeur d'œufs n'est jamais un désœuvré.

Un maître ivrogne, dans la rue,
Contre une borne se heurta ;
Dans l'instant sa colère émue
A la vengeance le porta.
Le voilà d'estoc et de taille
A ferrailer contre le mur ;
" Il porte une cotte de maille,
Disait-il, car il est bien dur ! "
En s'escrimant tout de plus belle,
Et pan ! et pan ! il avançait,
Lorsqu'il sortit une étincelle
De la pierre qu'il agaçait ;
Sa valeur en fut contispée :
" Oh ! oh ! ceci passe le jeu ;
Rangainons vite notre épée,
Le vilain porte une arme à feu."

MODES DU JOUR

Depuis quelques années, le printemps est devenu par je ne sais quelle *fantaisie* atmosphérique, aussi capricieux qu'une jolie femme.

Il nous a donné pendant toute cette dernière huitaine des journées grises et pluvieuses, une bise si glaciale, que nous regrettons presque l'hiver qui a été relativement très doux, au mois d'Avril. Le soleil faisait fête à l'hiver qui s'en allait, les pelouses commençaient déjà à s'orner de leur verte parure ; les oiseaux encore tout frileux recommençaient de plus belle leur joyeux ramage, et depuis, tout à l'air de se taire : le printemps nous boude, le soleil nous boude, et les fleurs qui avaient déjà commencé à ouvrir leurs pétales, se referment frileusement, surprises par ce froid tardif.

Les hirondelles, plus fidèles, sont déjà arrivées parmi nous, mais grelottantes, battues par le cruel vent du nord. Elles ne savent où se fourrer.

Elles se groupent autour des cheminées d'où s'élève la fumée, cherchant un peu de chaleur auprès des briques tièdes, mais on ne les voit pas se livrer à leur manège habituel, planant dans l'espace, puis s'abaissant, rasant le sol ou l'eau.

La terre, durcie par la bise, ne se laisse pas aisément fouiller par les pauvres oiseaux, et ils sont réellement à plaindre, par ces après journées de printemps.

Les esprits sont généralement très montés contre le printemps, on est fort mécontent de lui, les plaintes ne tarissent pas, nous lui conseillons cependant d'affronter courageusement la malveillance ; chez nous, c'est un moyen certain de la faire cesser. Le monde appartient aux esprits courageux ; après un éclat, si vous vous cachez, vous êtes perdu ; si, au contraire, au fort du scandale, vous vous montrez, si vous entrez bravement dans un salon au moment où l'on dit du mal de vous, soudain la fureur se calme, votre audace est une preuve d'innocence, votre présence répond à tout ; c'est pourquoi nous engageons le printemps à ne pas s'effrayer de la colère des gens, sa présence détruira toutes nos préventions ; qu'on le voit, qu'on le sente, et ses torts seront oubliés ; qu'il vienne enfin, et on lui pardonnera de n'être pas venu ; à lui seul peut s'appliquer ce vieux proverbe : " Mieux vaut tard que jamais."

Mais viendra-t-il, je commence réellement à désespérer de le voir arriver en 1884. Le mois de mai, si beau, si doux, si poétique, dans tous les pays, n'existe réellement pas pour nous ; entre les froids et les fortes chaleurs, pas de transition si ce n'est quelques bises boréales.

Les femmes, celles de Montréal tout au moins, semblent être profondément découragées par cette température inclemente. Pas de nouvelles toilettes, pas de style, point d'élégance dans la mise, on est fatigué de lutter avec les éléments et on s'habille pour sortir comme pour aller au marché. Promenez-vous sur la rue Saint-Jacques et dites-moi un peu ce que l'on peut y voir en ce moment !

Des fourrures qui n'ont encore su rentrer dans le camphre ; des chapeaux sans style, sans signature, pas une mode trouvée, pas même les anciennes respectées.

Si, une mode nouvelle ; les gants gris perle, brodés noir.

Très seyant, très élégant, mais encore faut-il être habillé : on ne s'habille pas avec des gants.

Est-ce que la toilette des femmes deviendrait banale ? La fantaisie et le bon goût ne peuvent avoir dit leur dernier mot. C'est aux femmes d'y aviser.